



Confinement: comment les profs, "livrés à eux même", se débrouillent pour enseigner

En temps de confinement, la "continuité pédagogique" se fait par Whatsapp, sur Zoom ou Discord. Et au prix d'une surcharge de travail conséquente pour les professeurs.

• Par Anthony Berthelier



@Jean-Michel Blanquer Comment les profs se débrouillent pour enseigner malgré "la défaillance" de l'Éducation nationale

POLITIQUE - Pas le temps d'aller cueillir des gariguettes dans la Finistère. Si la formule maladroite de Sibeth Ndiaye, insinuant que les professeurs ne travaillaient pas en raison de l'épidémie de coronavirus, est si mal passée du côté des enseignants, c'est parce que depuis le début du confinement, la majorité d'entre eux bâche plus que d'ordinaire.

"Les professeurs sont épuisés, ils se sur-donnent", tranche sans ambages Norman Gourrier du Syndicat National des Collèges et des Lycées à l'unisson de toutes les organisations et des professeurs contactés par Le HuffPost. Sur les réseaux sociaux aussi, nombreux sont ceux à raconter les difficultés que provoque l'enseignement à distance.

Et toutes découlent, selon eux, de l'impréparation de l'État et du ministère de l'Éducation nationale. "Contrairement à ce qu'a pu expliquer Jean-Michel Blanquer à la télévision le samedi qui a suivi la fermeture des établissements scolaires, rien n'avait été prévu pour faire face à une telle situation", explique Benoît* (prénom modifié), un professeur d'Italien dans le Lot-et-Garonne, au HuffPost.

Face à des outils officiels incomplets, souvent grippés et une hiérarchie aux abonnés absentes, les enseignants se débrouillent comme ils peuvent pour assurer "la continuité pédagogique" promise par le ministre de l'Éducation nationale. Des cours qui passent donc désormais par Whatsapp, Skype, Discord ou Zoom.

"Défaillance institutionnelle"

Contactée par Le HuffPost, Sophie Vénétiay, professeure de SES et secrétaire générale adjointe du SNES-FSU dénonce "une défaillance institutionnelle importante" de la part du Ministère.

“Au début du confinement, les professeurs ont été forcés de constater que les ENT (ensemble d’outils du ministère permettant un accès aux cours à distance NDLR) étaient extrêmement défaillants. Certains collègues ont été perdus face à l’absence d’outils institutionnels. On a été nombreux à ne pas savoir comment joindre nos élèves”, explique-t-elle.

Benoît, le professeur d’Italien nous confirme les difficultés concrètes vécues par la communauté éducative pendant les quelques jours suivant l’annonce surprise de la fermeture des établissements scolaires.

“Dès le lundi matin, avec des élèves et des parents très angoissés par la réalité de la ‘continuité pédagogique’, on s’est tous retrouvés à devoir utiliser des plateformes institutionnelles totalement obsolètes et totalement incapables de faire face à l’afflux de connexions”, déplore-t-il.

“Certains collègues sont livrés à eux même”

Une situation qui s’explique, selon Norman Gourrier du SNCL par les coupes budgétaires successives dans les budgets de l’Éducation nationale.

On se rend compte qu’on avait gratté un peu partout en temps normal et qu’on était en réalité pas du tout préparé” Norman Gourrier, Secrétaire Général du Syndicat National des Collèges et des Lycées

Exit les formations pour les enseignants. Supprimés, les professeurs référents du matériel qui pouvaient distiller quelques conseils, disparus aussi les conseils pédagogiques de la cellule informatique du rectorat, trop occupée à “rénover le système interne de l’Éducation nationale”.

Pour l’enseignant, “on se rend compte qu’on avait gratté un peu partout en temps normal et qu’on était en réalité pas du tout préparé” ni à ce cas de figure, ni à l’école du numérique vantée par les pouvoirs publics. Et cette situation provoque in fine, selon le syndicaliste de grandes différences entre les professeurs et donc une certaine inégalité entre les élèves.

“Le monde enseignant est un corps de métier pléthorique où les professeurs peuvent avoir 24 comme 62 ans. Et à générations différentes, pratiques différentes”, nous explique-t-il avant de déplorer: “Certains collègues fonctionnent à l’ancienne, pour eux tout ça n’est pas encore intégré. Certains sont livrés à eux-mêmes.”

Et pour les autres, qui maîtrisent davantage l’informatique et le numérique, l’éducation à distance n’est pas une sinécure pour autant. Échaudés par les bugs des outils officiels du gouvernement, “la majorité a essayé de recourir à ce qu’ils connaissaient déjà”, indique Norman Gourrier.

L’Éducation nationale à l’heure du système D

C’est ainsi, que des professeurs se retrouvent à faire cours via Zoom, à récupérer des enregistrements audio grâce à l’intermédiaire de Whatsapp ou à proposer des ressources sur des plateformes indépendantes.

“Personnellement, j’ai créé un padlet (sorte de mur collaboratif, NDLR) pour envoyer les documents et le travail. J’ai communiqué mon adresse mail académique et une adresse perso aux élèves avec lesquels j’ai pu rentrer en contact en leur disant de faire circuler les infos”, nous détaille Benoît qui n’a pour autant pas délaissé les plateformes brinquebalantes de l’Éducation nationale: “Je jongle entre les envois via l’ENT du lycée, je dépose les mêmes documents sur le padlet, et je réponds aux mails des élèves depuis plusieurs adresses mail, ce qui demande une certaine organisation.”

Outre une surcharge de travail, induite également par la nécessité de transformer les cours réels en virtuels, cette organisation entraîne d’autres questions. Comme celle de l’utilisation des données personnelles. L’association de protection des libertés en ligne Electronic Frontier Foundation a par exemple récemment épinglé l’application Zoom pour l’utilisation qu’elle en faisait.

Et le silence de l’Éducation nationale à ce sujet n’aide pas les professeurs à s’y retrouver. “Des Académies comme Besançon ont émis une décision qui interdit aux professeurs d’utiliser Zoom. D’autres au contraire incitent à s’en servir”, déplore Norman Gourrier.

L'absence de soutien hiérarchique, au sens large, interpelle d'ailleurs beaucoup de professeurs dans la situation particulière que traverse la France. "Je n'ai pas été contacté par la proviseuse ou l'adjoint pour savoir comment je vais", regrette Benoît avant de poursuivre: "Chaque fin de semaine je donne à mes élèves le travail suivant: 'donnez moi de vos nouvelles, dites moi si vous et vos proches allez bien.'" "J'ai reçu 90 réponses auxquelles j'ai répondu avec un message personnalisé", nous confie-t-il. "Ça remonte le moral."

À voir également sur Le HuffPost: Pour ce médecin, la "logique de tri" est commencée en Île-de-France

LIRE AUSSI:

- Un car avec des patients atteints du coronavirus obligé de faire demi-tour en pleine route
- Des masques commandés par la France détournés par les Américains

Tous les matins, recevez gratuitement la newsletter du HuffPost

Pour suivre les dernières actualités en direct sur Le HuffPost, cliquez ici

Retrouvez-nous sur notre page Facebook

Abonnez-vous à notre chaîne YouTube

Envoyer une correction

- Anthony Berthelier Journaliste au HuffPost

PLUS: Covid-19 confinement jean-michel-blانquer éducation nationale

SUIVEZ-NOUS

Avec la newsletter quotidienne du HuffPost, recevez par email les infos les plus importantes et les meilleurs articles du jour. En savoir plus

Newsletter Veuillez entrer une adresse valide Please accept our terms of service and privacy policy En cliquant sur « S'inscrire », je reconnais avoir pris connaissance de la Politique de confidentialité du HuffPost et des droits dont je dispose sur mes données personnelles Merci pour votre inscription! Vous allez bientôt recevoir un email de confirmation. Nous avons un problème avec votre inscription. Veuillez réessayer.

- Twitter
- Facebook
- Snapchat
- Instagram

FERMER



Vidéos à ne pas rater

De "canular" à "fléau", Trump change soudainement de ton sur le coronavirus

Contre les violences conjugales, un numéro d'urgence joignable par SMS lancé mercredi

À l'intérieur d'un A330 militaire qui

transfère les malades du covid-19 en France



On a tous un jour été cette jeune fille qui galère à réparer son placard

La minute de silence très particulière pour Devedjian et Césarini à l'Assemblée



Macron promet l'indépendance de la production de masques d'ici la fin de l'année

Dans les Ehpad, la débrouille pour briser

l'isolement



À New York, un hôpital de campagne en plein Central Park

Jean-Pierre Pernaut avait un temps d'avance sur le gouvernement



Après deux mois de confinement total, la vie reprend ses droits à Wuhan